

HORNSBY, Stephen J., JUDD, Richard W. et HERMANN, Michael J. (dir.) (2015) *Historical Atlas of Maine*. Orono, The University of Maine Press, 203 p. (ISBN 978-0-89101-125-5)

Dean Louder

Volume 60, Number 169, April 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038678ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038678ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

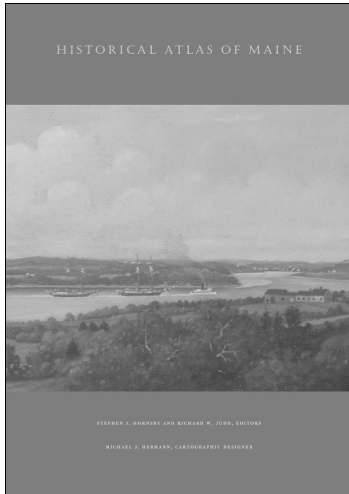
---

Cite this review

Louder, D. (2016). Review of [HORNSBY, Stephen J., JUDD, Richard W. et HERMANN, Michael J. (dir.) (2015) *Historical Atlas of Maine*. Orono, The University of Maine Press, 203 p. (ISBN 978-0-89101-125-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(169), 190–191. <https://doi.org/10.7202/1038678ar>

donc raison d'écrire que, comme interface locale entre l'intérieur et l'extérieur, les ports suscitent la communication en favorisant les échanges matériels et virtuels.

André JOYAL  
Centre de recherche en développement territorial  
Université du Québec



**HORNSBY, Stephen J., JUDD, Richard W. et HERMANN, Michael J. (dir.) (2015) *Historical Atlas of Maine*. Orono, The University of Maine Press, 203 p. (ISBN 978-0-89101-125-5)**

De passage à l'Université du Maine en 2005, Stephen Hornsby et Raymond Pelletier m'ont fait visiter les locaux où Michael Hermann posait les premiers gestes en vue de la confection d'un atlas historique du Maine. Dix ans plus tard, l'atlas tant attendu a paru. L'attente a valu la peine.

Consistant en 76 planches divisées en quatre grands chapitres, l'atlas grand format (26 x 37 cm), de par son esthétique, attire le regard et invite à l'étude de ce vaste territoire à l'extrême nord-est des États-Unis, qui avoisine le Québec sur environ 400 km et que les Québécois parcourent par centaines de milliers chaque été dans leurs courses vers les stations balnéaires les plus proches.

Le premier chapitre, «De la période glaciaire à la définition des premières frontières politiques, 13 000 B.P à 1790» met en lumière, en 19 planches, l'évolution de la géomorphologie au rythme du recul des glaciers. On assiste à l'émergence de la péninsule de Norumbega, que le Maine partage avec la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, et à son peuplement, d'abord par les Premières Nations et, plus tard, par les Européens, chaque groupe exploitant à sa façon les ressources abondantes. Particulièrement captivante est la planche consacrée à l'exploration du Golfe du Maine par les Portugais, Espagnols, Britanniques et Français.

Dans le chapitre II, «Façonnement du Maine, 1790-1850» (18 planches), on découvre qu'après la Révolution américaine, les résidants du Maine étaient des «séparatistes». De 1776 à 1820, il s'agissait tout simplement d'un «district» de l'un des plus importants États de la nouvelle République, le Massachusetts. Le statut d'État ne sera acquis par ceux qui réclamaient leur indépendance du Massachusetts qu'en 1820. L'importance de la mer pour le développement des pêcheries surgit, mais peut-être plus importants encore sont l'essor de chantiers navals et la croissance de Portland, chef lieu, mais pas capitale. Il est question aussi de l'arrivée d'un fort contingent d'Irlandais et, plus important en ce qui nous concerne, de l'implantation dans le nord de l'État d'importantes populations en provenance du Québec et d'Acadie. On assiste au drame du traçage définitif de la frontière entre les États-Unis et le Canada, par le Traité de Ashburton-Webster, signé en 1842, qui a divisé à jamais des familles francophones situées de part et d'autre de la nouvelle frontière.

En 25 planches, le chapitre III «Le Maine industriel, 1850-1910», nous fait suivre l'industrialisation du territoire et la formation de villes à textile (*milltowns*) qui vont déloger des milliers de Canadiens français et Acadiens ruraux, lesquels donneront de leur sueur et de leur sang dans les *facteries* de Biddeford, Saco, Lewiston, Waterville, Brunswick, Old Town

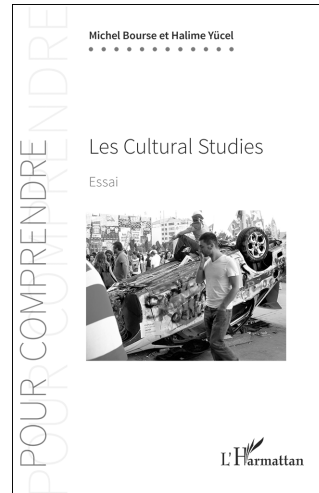
et autres. Le réseau ferroviaire se dessinera et le secteur rural diminuera relativement en importance. Planche fort originale qui documente les voyages dans les *backwoods of Maine* du philosophe, écrivain et naturaliste, Henry David Thoreau.

Enfin, en 14 planches, le chapitre intitulé « Le Maine de l'ère moderne, 1910-2000 » nous conduit à travers le XX<sup>e</sup> siècle. Il est question de la transformation du réseau riverain en réseau routier et de l'abandon du bateau à la faveur de la voiture. On assiste à la montée de l'industrie touristique et aux activités de villégiature. Bref, à la transformation du Maine en *Vacationland*, ce qui s'inscrira sur les plaques d'immatriculation que nous remarquons souvent au Québec. Des quatre chapitres, celui-ci, à mon idée, est le plus pauvre, non seulement en nombre de planches, mais en choix de sujets. Rien, par exemple, sur les effets des deux grandes guerres sur la population et le territoire. Pourtant, il y en a eu. On n'a qu'à penser à l'aménagement de l'énorme base aérienne Loring dans les champs de patates du comté d'Aroostook et d'une autre à Bangor. La première est aujourd'hui abandonnée, et la deuxième a été réaménagée en aéroport municipal.

À la fin du volume, dans une section intitulée Sources, un trésor ! Non seulement peut-on y constater la provenance de chaque illustration embellissant l'atlas, mais aussi, organisée selon chapitre et planche, la liste des sources ayant servi à confectionner chacune de la multitude de cartes, ainsi que des titres à consulter pour approfondir ses connaissances sur chaque thème.

Au tournant du siècle, j'avais moi-même travaillé sur un atlas électronique bilingue du fait français dans le Maine ([www.francomaine.org/](http://www.francomaine.org/)), humble précurseur de cet atlas historique. Par conséquent, je fus comblé par le cadeau que M. Hornsby m'en a fait.

Dean LOUDER  
Département de géographie  
Université Laval



**BOURSE, Michel et YÜCEL, Halime (2015) *Les Cultural Studies. Essai*. Paris, L'Harmattan, 284 p. (ISBN 978-2-343-06720-9)**

Depuis une dizaine d'années, plusieurs ouvrages portant sur les *cultural studies* sont traduits en français, rendant accessible à un public francophone un courant de pensée jusque-là confiné dans le monde intellectuel anglophone. L'essai de Michel Bourse et Halime Yücel propose une étude de ce mouvement à travers le double prisme d'une histoire intellectuelle et sociale. L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première ancre la naissance des *cultural studies* en 1964, avec la création du *Center for Contemporary Cultural Studies* (CCCS), à l'Université de Birmingham (Angleterre). Ses précurseurs sont Richard Hoggart (1919-2014), Raymond Williams, professeur de littérature anglaise (1923-1988) et Edward Palmer Thompson, historien (1924-1993). Le groupe sera rejoint par Stuart Hall (1932-2014) qui succédera à Richard Hoggart à la tête du CCCS. Ces chercheurs provoquent une rupture avec les approches behavioristes dans l'étude de la réception des médias de masse et de leurs effets sur les sociétés. L'apport de cette première partie est d'avoir exhumé le tribut des *cultural studies* aux mouvements théoriques des années 1960-1970, en particulier les discours de la *French Theory* qui essaient dans les sciences sociales de l'époque.